

INTRODUCTION

LES MANUSCRITS EN GÉNÉRAL — On connaît seize copies de la version éthiopienne du Livre d'Esther dans les manuscrits provenant d'Abyssinie, à savoir

a Collection de A d'Abbadie n° 55, du xv^e ou xvi^e siècle; n° 35, du xvii^e siècle ¹.

b Bibliothèque Bodleienne d'Oxford . *Cod aeth* VI, du xviii^e siècle ²

c. Musée Britannique de Londres *Add.* 24.991 (Cat XIV), du xvii^e siècle, *Orient.* 484 (Cat VII), du xviii^e siècle, *Orient.* 487 (Cat X), du xviii^e siècle, *Orient* 489 (Cat XI), de 1730, *Orient.* 491 (Cat XV), du xviii^e siècle, *Orient* 492 (Cat XVI), du xviii^e siècle; *Orient* 502 (Cat XXVI), du xviii^e siècle, *Orient.* 504 (Cat XXVIII), de 1755, *Orient* 505 (Cat. XXXI), de 1721-1730 ³

d Bibliothèque municipale de Francfort *Cod eth.* 2, du xviii^e siècle, *Cod eth* 7, de 1755 ⁴

e. Bibliothèque du monastère des Abyssins à Jérusalem *Cod eth* 1, de 1775-1776 ⁵

f. Mission catholique de Cheren · *Cod eth* n° 5, du xviii^e (?) siècle ⁶

MANUSCRITS EMPLOYÉS POUR ÉTABLIR LE TEXTE. — Les manuscrits qui ont servi pour établir le texte de la version éthiopienne du Livre d'Esther, sont n° 55 et 35 de la collection de A d'Abbadie, et *Add.* 24 991 et *Orient* 489 du Musée Britannique.

¹ *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à A d'Abbadie*, Paris, 1859, p 65 et 42.

² *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis, Pars VII, Codices aethiopici*, digessit A Dillmann, Oxonii, 1848, p 8 et 9

³ *Catalogue of the Ethiopic manuscripts in the British Museum*, by W Wright, London, 1877, p 12, 8, 9, 10, 14, 15, 20, 21 et 22

⁴ Lazarus Goldschmidt, *Die Abessinischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Frankfurt am Main*, Berlin, 1897, p 3 et 20

⁵ Enno Littmann, *Aus dem abessinischen Klöstern in Jerusalem*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, Bd. XVI (1902), p 365

⁶ Carlo Conti Rossini, *I manuscritti etiopici della Missione cattolica di Cheren*, Roma, 1904, p 7

M = Abbadie, n° 55.

N = Abbadie, n° 35.

P = British Museum, *Add.* 24.991.

Q = British Museum, *Orient.* 489.

a, ajouté; *o*, omis; *r*, rayé; *c*, corrigé; *m*, marge; *i*, interligne.

MANUSCRIT N° 55 DE A. D'ABBADIE. — Le manuscrit n° 55 de la collection de A. d'Abbadie, maintenant déposée à la Bibliothèque Nationale de Paris, est un codex de vélin, de 191 feuillets, qui ont 0^m,510 de hauteur et 0^m,390 de largeur. La copie du Livre d'Esther occupe les feuillets cotés 157 à 161. Dans cette partie du manuscrit, les pages ont trois colonnes de 40-43 lignes, et chaque ligne a, en moyenne, 13 lettres.

Cette copie n'a pas de titre; le texte commence à la 13^e ligne de la deuxième colonne de la page verso du fol. 157, et finit à la 39^e (dernière) ligne de la troisième colonne de la page verso du fol. 161. Au commencement du livre les 1^{re}, 3^e et 5^e lignes sont écrites à l'encre rouge. L'écriture est en grandes lettres, et semble être du xv^e ou xvi^e siècle¹.

La copie semble avoir été transcrite, avec soin, d'un livre très ancien, mais elle n'est pas exempte de fautes, il y a des passages corrompus, souvent il manque des lettres, et même des mots, les voyelles ä et ä sont changées par méprise, les noms propres même sont écrits de diverses manières².

Cette copie n'est pas divisée en sections ou chapitres.

MANUSCRIT N° 35 DE A. D'ABBADIE. — Le manuscrit n° 35 de la collection de A. d'Abbadie est un codex de parchemin, de 280 feuillets, qui ont 0^m,400 de hauteur et 0^m,350 de largeur. La copie du Livre d'Esther est contenue dans les feuillets cotés 275 à 279. Dans cette partie du manuscrit, les pages ont trois colonnes de 38 à 40 lignes, et chaque ligne a, en moyenne, 16 lettres.

Cette copie n'a pas de titre; le texte commence à la 29^e ligne de la deuxième colonne de la page verso du fol. 275, et finit à la 18^e ligne de la deuxième colonne de la page verso du fol. 279. Au commencement, les 1^{re} et 2^e lignes sont écrites à l'encre rouge. L'écriture est en lettres de grandeur moyenne, et du temps du roi Iyasu le Grand (1687-1706).

La copie est écrite avec soin et d'après un manuscrit très semblable à celui d'où est transcrite la copie du manuscrit n° 55, mais elle a été révisée par un lettré abyssin, qui a effacé des lettres, des mots et des phrases, et a donné un autre texte. Ces corrections, d'une main différente de celle qui a écrit le manuscrit, sont généralement d'une écriture plus petite que celle du manuscrit, plus pressée et cursive. Les corrections consistent en ceci :

1. Modification des signes des voyelles,

2. Addition de lettres ou de mots dans l'interligne, parfois dans la ligne même, l'écriture primitive ayant été grattée, parfois aussi dans l'intervalle des colonnes,

3. Suppression de lettres ou de mots, en les enveloppant dans deux traits, ou dans un cercle, en grattant les lettres ou les mots, et en remplissant l'intervalle avec deux traits parallèles aux lignes de l'écriture,

¹ A. Dillmann, *Biblia Veteris Testamenti aethiopica*, t. V, Berolini, 1894, p. 6.

² A. Dillmann, *Biblia Veteris Testamenti aethiopica*, t. V, Berolini, 1894, p. 151.

4. Substitution de parties du texte, l'écriture primitive ayant été grattée,

5. Gloses marginales explicatives.

Les substitutions de texte de quelque étendue se trouvent aux endroits suivants :

a. Fol. 276, r, 2 : les quatre dernières lignes ont été grattées et remplacées par six lignes,

b. Fol. 277, r à partir de la 9^e ligne de la deuxième colonne, et toute la troisième colonne,

c. Fol. 277, v toutes les trois colonnes,

d. Fol. 278, v la première colonne et les cinq premières lignes de la deuxième colonne.

Dans toutes ces parties du texte, l'écriture primitive a été grattée, mais en quelques points on peut en observer encore les traces. Cette substitution comprend le texte, depuis les mots ይስጣፍ : ጥፍፍ (iv, 5) jusqu'aux mots ዘገብረ : ሉተ : መርዶኤዎስ (vi, 3). L'écriture de cette substitution est plus inclinée et plus cursive que celle du manuscrit. À la fin du texte corrigé, il est resté une ligne presque entière, une ligne entière, et une autre ligne presque entière, qui sont remplies par deux traits parallèles. La substitution n'est pas exempte de corrections dans les interlignes et sur les mots grattés, mais les corrections se réduisent à l'addition de lettres ou de mots, qui manqueraient par faute d'attention du copiste. Il semble que cette substitution est due au désir de donner un texte suivi, plus facilement lisible, à la place d'un texte qui eût été très corrigé.

Cette copie est divisée en neuf sections, le commencement de chacune est indiqué à la marge gauche des colonnes.

MANUSCRIT ADD. 24.991 DU MUSÉE BRITANNIQUE. — Le manuscrit Add. 24.991 du Musée Britannique est un codex de parchemin, de 86 feuillets, qui ont 0^m,375 de hauteur et 0^m,225 de largeur. La copie du Livre d'Esther est contenue dans les feuillets 83 à 86. Dans cette partie du manuscrit, les pages ont deux colonnes de 43 à 45 lignes, et chaque ligne a, en moyenne, 26 lettres.

Le manuscrit est en mauvais état, par l'effet de l'humidité, au haut de chaque colonne, deux ou trois lignes complètes ont disparu, ainsi que le commencement et la fin d'une dizaine de lignes. Cette copie commençait à la 1^{re} ligne de la première colonne de la page recto du fol. 83, le commencement manque, et les premiers mots lisibles sont እምነንደ : ብንያም (A, 1), elle finit à la 15^e ligne de la deuxième colonne de la page recto du fol. 86. L'écriture est de grandeur moyenne, du xvii^e siècle.

Dans cette copie, le texte est troublé non seulement par l'effet de l'inversion des fol. 84 et 85, mais encore parce que quelques portions du texte, ayant été omises par le copiste, ont été interpolées depuis. Voici l'ordre du texte du manuscrit :

Fol 83, r, 1	A, 1 à I, 6,
r, 2	I, 6 à II, 4;
v, 1	II, 4 à III, 1,
v, 2	III, 1 à B, 5,
Fol 84, r, 1	VI, 5 à VII, 10,
r, 2	VIII, 1 à E, 4,
v, 1	E, 4 à E, 24,
v, 2	E, 24, VIII, 13-17, IX, 1-19,
Fol 85, r, 1	B, 5 à IV, 7, C, 10-21,
r, 2	IV, 7 à C, 5,
v, 1	C, 5-10, D, 3 à V, 3,
v, 2	V, 3 à VI, 2, C, 21 à D, 3, VI, 2-5.
Fol 86, r, 1	IX, 19 à X, 1,
r, 2	X, 1 à X, 11

La copie semble avoir été transcrite d'un livre très ancien, mais avec peu de soin, il y manque des lettres et même des mots, mais elle a été corrigée par un lettré abyssin, qui a modifié les signes des voyelles, a gratté des lettres et des mots, y en a écrit d'autres, et a ajouté dans les interlignes et dans les marges les mots qui manquaient. L'écriture des corrections, d'une main différente de celle qui a écrit le manuscrit, est plus petite, plus curive et moins soignée que celle du manuscrit.

Cette copie n'est pas divisée en sections ou chapitres.

MANUSCRIT ORIENT 489 DU MUSÉE BRITANNIQUE — Le manuscrit *Orient* 489 du Musée Britannique est un codex de parchemin, de 142 feuillets, qui ont 0^m,356 de hauteur et 0^m,318 de largeur. La copie du Livre d'Esther est contenue dans les feuillets cotés 115 à 119. Dans cette partie du manuscrit, les pages ont trois colonnes de 37 à 40 lignes, et chaque ligne a, en moyenne, 15 lettres.

La copie n'a pas de titre, le texte commence à la 1^{re} ligne de la deuxième colonne de la page verso du fol 115, et finit à la 12^e ligne de la première colonne de la page verso du fol 119. Ce manuscrit a été écrit dans la dernière année du règne de Asma Gyorgis ou Bakafa, et la première année du règne de son successeur Iyasu II (7223 M = 1730-1734 J.-C.), par un certain Kirqos (Cyriaque), pour un certain Isaiyah (Isaïe).

La copie semble avoir été transcrite d'un livre très ancien, mais elle a été corrigée, et l'orthographe a été modifiée.

TITRE DU LIVRE — Le Livre d'Esther est désigné dans les manuscrits éthiopiens quelquefois par መጽሐፈ ጳውሎስ, d'autres fois par መጽሐፈ ነገር ጳውሎስ.

1 Lazarus Goldschmidt, *Die Abessinischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Frankfurt am Main*, Berlin, 1897, p. 21.

አስቴር : ' Nous avons fait précéder le texte du seul titre መጽሐፈ ጳውሎስ, analogue à ceux qui sont en usage pour les autres livres de la Bible déjà imprimés.

DIVISION DU LIVRE — La version éthiopienne du Livre d'Esther est divisée en neuf sections, chacune appelée ምዕራፍ ; les commencements des sections, d'après le manuscrit n° 35 de la collection de A. d'Abbadie et *Orient* 489 du Musée Britannique, sont les suivants :

ምዕራፍ ል	A, 1
ቁ	I, 5
ፈ	II, 1
ጸ	III, 1
ጸ	IV, 1
ጸ	D, 1
ጸ	VII, 1
ጸ	VIII, 1
ጸ	E, 20 አመ ፡ ኀወፍ ፡ ለሠርቀ ፡ አዳር ፡

Les indications sont données à l'encre rouge et en marge, dans le manuscrit n° 35 de A. d'Abbadie, et en partie à l'encre noire dans le texte, dans le manuscrit *Orient* 489 du Musée Britannique.²

TEXTE ÉTHIOPIEN — Le texte de la version éthiopienne du Livre d'Esther, qui est publié maintenant pour la première fois, devrait être, d'après notre désir, ce que l'interprète primitif a donné et en toute son intégrité; mais cela ne peut être obtenu que partiellement. En effet, tant de siècles se sont écoulés depuis l'époque à laquelle la version éthiopienne a été faite, jusqu'à celle à laquelle ont été écrits les divers manuscrits existants, qui contiennent des copies de la même version, qu'il a dû par l'incurie des copistes s'introduire des erreurs dans les copies successives, sous forme d'omissions, d'additions et d'inversions, dans les consonnes, dans les signes des voyelles, dans les mots et dans les phrases. En outre, on sait que les lettrés abyssins, du moins depuis le XVI^e siècle, ont fait deux révisions de la version éthiopienne de la Bible, l'une en la comparant de nouveau avec le texte grec des LXX, l'autre avec le texte hébreu, ou avec un texte probablement écrit en arabe, mais dérivé directement du texte hébreu.

Pour établir le texte de la version éthiopienne du Livre d'Esther, M^{re} Graf fin a mis à notre disposition des copies photographiques du texte de ce livre contenu dans les manuscrits suivants :

1. Enno Littmann, *Aus dem abessinischen Klöstern in Jerusalem*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, Bd XVI, p. 365.

2. Cf A. Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis, Pars VII, Codices aethiopicæ*, Oxoni, 1848, p. 9.

M = Collection de A d'Abbadie, n° 55,
 N = — — — — — n° 35,
 P = Musée Britannique, Add 24 991,
 Q = — — — — — Orient 489

Le manuscrit M, du xv^e ou du xvi^e siècle, est le plus ancien de tous ceux qui contiennent la version éthiopienne du Livre d'Esther, ce manuscrit contient, non pas assurément la version primitive, mais du moins la version la plus ancienne qui soit connue, et sans altération, c'est-à-dire sans les corrections faites dans les siècles postérieurs. Le manuscrit N, de la fin du xvii^e siècle, contient la même version ancienne que le manuscrit M, mais corrigée, cependant on peut souvent lire encore le texte primitif. Le manuscrit P, du xvii^e siècle, contient aussi la même version ancienne que le manuscrit M, elle a été corrigée d'après le même exemplaire que le manuscrit N, mais le texte primitif a disparu dans les corrections. Enfin le manuscrit Q, de 1730, contient la version corrigée qui résulte des manuscrits N et P. Le correcteur a fait la révision de l'ancienne version éthiopienne, en la comparant au texte grec des LXX, et il l'a modifiée en tâchant de la conformer le plus possible au texte grec, il résulte de là que le texte corrigé constitue une recension du texte ancien.

Pour la version éthiopienne de la Bible, le but de la critique textuelle est, autant que faire se peut, de retrouver dans les copies de plus en plus anciennes le texte de la version primitive, aussi exempt de éléments étrangers que possible. Seul ce texte primitif, c'est-à-dire antérieur aux recensions et révisions qui ont été faites, pur, sans corrections, sans faire attention à sa légibilité ni à son adaptation à un usage quelconque, a de la valeur pour la classification des divers types de texte des LXX et pour la reconstitution de ce texte.¹ Pour atteindre ce but, autant que les matériaux disponibles le permettent, nous publions le texte du Livre d'Esther d'après le manuscrit M, en y faisant seulement les modifications suivantes : 1^o corriger les fautes grammaticales évidentes, 2^o supprimer les additions, 3^o remplir les lacunes tout cela d'après les parties des textes des manuscrits N et P, qui n'ont pas été corrigées, cependant nous donnerons en notes les leçons du manuscrit M.

La révision de l'ancienne version éthiopienne du Livre d'Esther, faite d'après le texte grec des LXX, d'où résulte la recension qui constitue le texte moderne ou vulgaire, a aussi une grande importance pour la critique; elle peut indiquer le type de texte grec dont s'est servi l'auteur de la révision, les procédés employés, les tendances de l'auteur de la révision, son époque et

¹ Oscar Boyd, *The text of the Ethiopic version of the Oclateuch*, Leyden, 1905, p. 19

son pays. Pour toutes ces raisons, nous avons ajouté en notes les lectures corrigées des manuscrits N et P, et les variantes de Q.

TEXTE GREC DUQUEL DERIVE LA VERSION ETHIOPIENNE — On suppose que la traduction originale des LXX du Livre d'Esther ne contenait que peu d'additions et d'omissions, par rapport au texte hébreu conservé, et très peu importantes, comme celles qu'on trouve dans la traduction des autres livres de l'Ancien Testament. Dans la suite un premier interpolateur aurait ajouté les additions suivantes : A, songe de Mardochée, C, prières de Mardochée et d'Esther, E, explication du songe de Mardochée. Plus tard, un deuxième interpolateur aurait ajouté les additions B et D, lettres qu'on a suppose avoir été adressées par Haman et Mardochée, au nom du roi Artaxerxes, et qui sont écrites en un grec plus pur que le reste de la version.¹ A la fin du Livre d'Esther on a ajouté un appendice, addition F, sans doute pour donner autorité aux additions du texte grec, en prétendant que le Livre d'Esther a été traduit, de la langue hébraïque, à Jerusalem. D'après la même addition le texte grec aurait été écrit en l'année 114 avant J.-C., il est certain qu'il ne peut être antérieur à l'an 150 avant J.-C. ni postérieur à l'an 90 après J.-C.²

Il existe plusieurs recensions du texte grec du Livre d'Esther, dont les principales sont : la recension vulgaire, et les recensions d'Origène, d'Hésychius, et de Lucien.

La recension vulgaire est représentée par le texte des manuscrits en onciales : *Codex Vaticanus*, du iv^e siècle, *Codex Sinaiticus*, du iv^e siècle, *Codex Alexandrinus*, du v^e siècle, *Codex Basiliano-Vaticanus*, du viii^e siècle, et quelques manuscrits cursifs. Le texte du *Codex Vaticanus* représente la forme vulgaire (reçue), κοινή ἐκδοσις, du texte grec, dans l'église chrétienne au iii^e siècle. Il est imprimé dans les principales éditions du texte grec des LXX.³

La recension d'Origène a été préparée vers l'année 240 de J.-C., elle a été placée dans les Hexaples, et a été fort en usage en Palestine. Cette recension a été conservée dans le codex que Holmes et Parsons⁴ ont désigné par 93.

¹ *The Old Testament in greek according to the Septuaginta*, edited by Swete, Cambridge, 1891, vol II, p. 755-780, H. Sayce, *An introduction to the books of Ezra, Nehemiah, and Esther*, London, 1893, p. 119, Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 33. Swete, *An introduction to the Old Testament in greek*, Cambridge 1900, p. 257.

² Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908 p. 30, 31, Swete, *An introduction to the Old Testament in greek*, Cambridge, 1900, p. 258.

³ Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 31, 32.

⁴ *Vetus Testamentum Graecum cum varis lectionibus*, ediderunt Robertus Holmes et James Parsons, Vol V, Oxonii, 1827. Cf. Swete, *An introduction to the Old Testament in Greek*, Cambridge, 1900, p. 148-168.

(British Museum, *Reg. v. D. 2*) recension *b*, elle fut publiée par Ussher¹, et les leçons différentes de la recension vulgaire sont données par Lagarde et Swete².

La recension d'Hesychius a été préparée dans la deuxième moitié du IV^e siècle, et elle était en grande estime en Égypte. Elle est conservée dans les manuscrits que Holmes et Parsons ont désignés 44 (Zittau, *A. 1. 1*), 68 (Venice, *S. Marc., Gr. 5*), 71 (Paris, *Nat. Reg. Gr. 1*), 74 (Florence, *Laur. Acq. 700*), 76 (Paris, *Nat. Reg. Gr. 4*), 106 (Ferrara, *Bib. Comm. Gr. 187*), 107 (Ferrara, *Bib. Comm. Gr. 188*), 120 (Venice, *S. Marc., Gr. 4*), 236 (Roma, *Vat. Gr. 331*). Les variantes du texte de ces manuscrits par rapport au *Codex Vaticanus* sont données par Holmes et Parsons³.

La recension de Lucien a été préparée avant l'année 311 de J.-C., et a été en usage dans la région de Constantinople jusqu'à Antioche. Elle a été conservée dans les manuscrits que Holmes et Parsons ont désignés par 19 (Roma, *Chigi, R. VI. 38*), 93 (British Museum, *Reg. v. D. 2*) recension *a*, 108 (Roma, *Vat. Gr. 330*) recension *b*. Le texte du manuscrit 93 (recension *a*) a été publié par Ussher⁴ et par Fritzsche⁵ avec les variantes des manuscrits 19 et 108 (recension *b*). Paul de Lagarde a tenté la reconstruction du texte de la recension de Lucien, d'après les manuscrits 19, 93 (recension *a*) et 108 (recension *b*)⁶.

L'ancienne version éthiopienne du Livre d'Esther contenue dans les manuscrits n° 55 et 35 de la collection de A. d'Abbadie, et *Add. 24.991* et *Orient. 489* du Musée Britannique, contient toutes les additions A, B, C, D, E et l'appendice F, il résulte de là que la version éthiopienne et sa révision ont été faites, non sur le texte hébreu, mais sur le texte des LXX. La même version éthiopienne suit de très près le texte grec des LXX; l'interprète a traduit très littéralement le texte grec, de manière qu'il est presque toujours possible de deviner les mots grecs que l'interprète avait sous les yeux, cependant dans quelques passages, surtout dans les additions B et D, l'interprète n'a pas bien compris le sens, et s'est borné à transférer les mots en la langue éthiopienne sans se préoccuper s'ils donnaient ou non un sens acceptable⁷. Dans la transcription de plusieurs noms propres et de quelques noms

1 J. Ussher, *De Graeca Septuaginta interpretum versione syntagma cum libri Estherae editione Origenica et vetere Graeca altera*, 1655, 1695.

2 Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 34.

3 Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 36.

4 J. Ussher, *De Graeca Septuaginta interpretum versione syntagma cum libri Estherae editione Origenica et vetere Graeca altera*, 1655.

5 Fritzsche, *Esther; duplicem libri textum ad optimos codices*, Zurich, 1848.

6 *Librorum Veteris Testamenti canonicorum pars prior, graece*, Pauli de Lagarde edita, Göttingae, 1883, p. 504-540, Paton, *The book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 37.

7 Voir surtout E, 5-9.

communs d'un usage rare, la version éthiopienne a conservé la terminaison des cas des noms grecs. De tout cela résulte évidemment que la version éthiopienne du Livre d'Esther a été faite directement sur le texte grec des LXX, et non pas sur une autre version syriaque, copte ou arabe.

D'après Heider¹, la version éthiopienne de l'Ancien Testament aurait été faite sur la recension de Lucien, cependant la version éthiopienne du Livre d'Esther contenue dans les manuscrits désignés ci-dessus, n'est pas conforme à la recension de Lucien, telle qu'elle a été établie par Paul de Lagarde².

D'après Paton³, il est à présumer que la version éthiopienne du Livre d'Esther a été faite sur la recension d'Hesychius, quelques-unes des variantes qui caractérisent cette recension, ont en effet leurs correspondantes dans la version éthiopienne, mais d'autres y manquent.

L'examen de la version éthiopienne du Livre d'Esther nous a donné l'impression qu'elle a eu pour base la recension vulgaire du texte grec, mais qu'elle a subi l'influence des recensions d'Origène et d'Hesychius.

INTÉGRITÉ DE LA VERSION ETHIOPIENNE — Le texte de la version éthiopienne du livre d'Esther est égal à celui de la recension vulgaire du texte grec des LXX, complet en toutes ses parties, sans plus d'additions ou d'omissions qu'on n'en trouve généralement dans tous les livres de la version éthiopienne de la Bible. Les omissions de quelque importance sont

IV, 6. Ce verset manque, comme dans le texte grec.

V, 14. Dans ce verset le traducteur abyssin a omis de traduire, peut-être par homœoteleuton, les mots *καὶ κρημασθήτω Μαρδοχαῖος ἐπὶ τοῦ ξύλου* *ὃν δὲ εἰσελάθε εἰς τὴν δοχὴν σὺν τῷ βασιλεῖ*. Le texte complet du même verset serait **ወትሌሎ፡ ዛሳራ፡ ብእሲቱ፡ ወአዕርክቲሁ፡ ለዩግዝሙ፡ ዕዕ፡ በፃበአሙት፡ ወበጽባሕ፡ ንግር፡ ለንጉሥ፡ [ወደስቅልዎ፡ ለመርዶኪዎስ፡ ዲበ፡ ዕዕ፡ ወአንተሰ፡ ሐር፡ ውስተ፡ በግል፡ ምስለ፡ ንጉሥ፡] ወተረጎሕ።**

Il est possible cependant que l'omission soit due à quelque copiste abyssin, qui, par homœoteleuton aussi, a omis les mots qui suivent **ንግር፡ ለንጉሥ፡** jusqu'à **ምስለ፡ ንጉሥ፡**, et qui a corrigé **ወተረጎሕ፡** en **ወተረጎሕ፡**. Ce copiste doit être très ancien, parce que l'omission existe dans toutes les copies employées pour la présente édition.

D, 10, 11. Dans ces versets manquent les mots qui répondent à *θάρσει* et *πρόσελθε*, peut-être le traducteur les a jugés un simple développement.

IX, 5. Ce verset manque, comme dans le texte grec.

1 Heider, *Die äthiopische Bibelübersetzung*, Leipzig, 1902, p. 3 et ss.

2 Lagarde, *Librorum Veteris Testamenti canonicoium pars prior, graece*, Göttingae, 1883, p. 504-540.

3 Paton, *Book of Esther*, Edinburgh, 1908, p. 36.